

# « APPRENDRE EN VILLE LE RYTHME DU BONHEUR »

Toute ville était déjà un extrême de l'acculturation dans les pays où elle surgissait, comme une fenêtre où les vieilles asphyxies des communautés ataviques s'oxygénaient, où les vieilles lois du clan, de la famille, de la tribu, de la patrie perdaient de leur virulence... Le fleuve urbain n'a fait qu'amplifier cette tendance. Maintenant, jetons les vieux manteaux, questionnons la poétique de ce fleuve pour tenter de vivre selon ce mode dont a parlé Glissant, qui veut que j'existe à force de m'accorder à la diversité, que je suis unique à force d'être divers, et que je m'exprime à force de recevoir, dans un échange où je me change sans me perdre, et me construit sans me dénaturer.

La sédimentation du fleuve urbain sera justement son flux... Sa permanence sera justement son mouvement. Ce qui nous rassurera quand nous serons riches du nouvel imaginaire, ce sera justement ce flux incessant qui sera pour nous le signe de la profondeur étonnante, et même : le repère rassurant...

Toute politique urbaine devrait initier à l'imaginaire de la diversité, lequel nourrira les politiques urbaines... Le goût du divers (et même sa sacralisation) permettra de conserver partout ce qu'il sera possible de conserver, de sédimerter ce que les forces en présence et les

états de conscience permettront de sédimerter. Tout se construira dans une lutte incessante entre les pulsions du vieil imaginaire, et les ruades de l'imaginaire de la diversité. C'est dans ce remous que se situe le champ de bataille, et à cet étiage que se tend l'axe du guerrier de l'imaginaire...

Le guerrier de l'imaginaire est guerrier parce qu'il sait que la bataille

sera sans fin et de tout instant, et qu'il ne devra jamais baisser la garde. C'est seulement cette veille qui fait de ce pacifique non-dominateur un guerrier. Maintenant je regarde ma ville sans pleurer. Ne plus chercher l'ancienne, ne pas se résoudre à la banalisation marchande, aller au beau, ruminer la poétique de la Pierre-monde, se libérer des forces anciennes pour s'ouvrir aux richesses de l'identité neuve, et avec elle, faire du fleuve urbain l'exaltation de la nature, le

beau de la culture, l'utile des forces économiques et marchandes qui devront apprendre le rythme – parfois décroissant, ou à croissance zéro – du bonheur.



**Patrick Chamoiseau**  
*L'influx du tout possible*